

ENTRETIEN:

Frédéric Poliart

INFORMATICIEN, IL A DÉCIDÉ DE SUIVRE CELLE QU'IL AIMAIT EN AUSTRALIE

À PROPOS DE SA VIE A MELBOURNE

# Par amour, il vit en Australie

Agnès Vanroelen  
CORRESPONDANTE

**Frédéric Poliart (38 ans) vit à Melbourne depuis 1994. Il a établi sa vie là-bas et ne regrette pas sa décision. Il est papa d'une charmante jeune fille de 13 ans. L'Australie lui a bien réussi et il répond aujourd'hui à nos questions. Quel a été votre parcours avant de partir à l'étranger?**

"J'ai connu un parcours classique: humanités à l'Athénée Royal de Soignies, puis à l'Athénée Royal de Braine-le-Comte. Ensuite, j'ai suivi un graduat en informatique et j'ai accompli un an de service militaire. J'ai toujours été passionné par l'informatique. J'ai commencé à programmer quand j'avais 13 ans, sur un Commodore 64. Tout était en anglais mais j'ai toujours eu une prédilection pour cette langue."

**Pourquoi avoir décidé de quitter le pays?**

"Au début des années '90, ce n'était pas évident de trouver un job en Belgique. En plus, le boom informatique complété par l'arrivée d'Internet n'avait pas encore eu lieu. L'avenir ne semblait pas rose. L'occasion s'est présentée un jour, et j'ai pris une grande décision brutalement. La plupart des décisions rapides et spontanées que j'ai prises dans ma vie se sont toujours avérées positives par la suite."

**Pourquoi avoir choisi cette destination-là?**

"En attendant de trouver un job, je voyageais beaucoup en Europe. L'avion "low-cost" n'existait pas encore, mais on trouvait des formules en train intéressantes pour les jeunes. J'ai vu beaucoup de pays au Nord de l'Europe, et aussi le Royaume-Uni. C'est en Écosse que j'ai rencontré Jennie, une australienne qui visitait l'Europe pour quelques mois. J'habitais toujours chez mes parents à l'époque et je l'ai invitée à passer quelque temps à Braine-le-Comte. Après son retour en Australie, j'ai décidé de la rejoindre."

**Quelles ont été les difficultés les plus importantes au départ?**

"Quand je suis arrivé à Tullamarine (l'aéroport de Melbourne), je savais déjà où aller. Je connaissais Jennie; ses parents et amis m'ont accueilli chaleureusement. J'avais un logement et j'ai vite trouvé un job. Les 6 ans d'anglais de l'Athénée m'ont paru inutiles quand j'ai essayé de comprendre ce qu'on me disait. L'accent des Australiens est bien différent de celui de nos profs. Tout contact se fait en anglais: la télé, les amis, le téléphone, le travail... Il n'y a aucun répit: c'est

l'immersion totale et on ne peut pas faire marche arrière. Traduire constamment dans sa tête, c'est très fatigant! J'ai appris beaucoup en regardant les dessins animés pour enfants à la télé. C'était le début des "Simpsons", aussi. L'humour anglais est intéressant et je me suis obstiné à essayer de le comprendre. Les cours de l'Athénée sont apparus absolument nécessaires pour ce qui est de la grammaire et de l'orthographe. La compréhension à l'audition a été la difficulté principale au début. Il m'a fallu quelques années pour me rendre compte que je pouvais comprendre sans effort: un jour, j'ai croisé deux personnes dans la rue et j'ai compris ce qu'elles se disaient avec juste un bout de phrase, sans même essayer d'entendre ni de comprendre. L'anglais qui m'arrivait dans les oreilles se transformait directement en images: plus besoin de faire d'effort, plus besoin de passer par le français."

**Comment êtes-vous parvenu à vous intégrer?**

"J'ai eu la chance de rencontrer beaucoup d'Australiens dès mon arrivée et les rôles classiques étaient un peu inversés: c'était moi l'immigré. Si on veut vraiment s'intégrer, il faut oublier le passé et s'adapter. Il faut accepter son environnement tel qu'il est. Pas la peine de demander un filet américain, des pralines Léonidas ou des babettes... Il faut se rendre à l'évidence aussi: il n'y a pas de mitraillettes-fricadelle-andalouse comme dans toutes les friteries brainoises. Pour s'intégrer et se faire accepter, il n'y a qu'une solution: faire comme tout le monde. Apprécier leurs bières, leurs habitudes, leur système économique, leur humour. Par chance, les villes principales sont peuplées de gens de toutes les origines: Anglo-Saxons, Indiens, Chinois, Vietnamiens, Libanais, Européens (Grecs et Italiens)... En fait, tout le monde est un peu un immigré à Melbourne. C'est là que la langue anglaise est probablement la plus écorchée. Ceux qui sont moins bien intégrés sont le plus souvent des personnes qui se regroupent dans des clubs nationaux ou ethniques, mais ce n'est pas très courant. En général la population est bien intégrée: c'est une sorte de grosse salade de fruits de toutes les couleurs et c'est très positif."

**Revenez-vous souvent en Belgique? Pourquoi?**

"Environ une fois tous les 4 ans, en général pour revoir ma famille et pour visiter un peu de l'Europe."

**Vos enfants s'adaptent-ils bien? Que font-ils là-bas?**

"J'ai une fille de 13 ans qui est née ici et qui poursuit ses humanités".

**Quelles langues parle-t-elle?**

"Leticia a eu la chance d'aller dans une école français-anglais à Camberwell, et elle comprend tout en français".

**Quelle langue parlez-vous à la maison avec Leticia?**

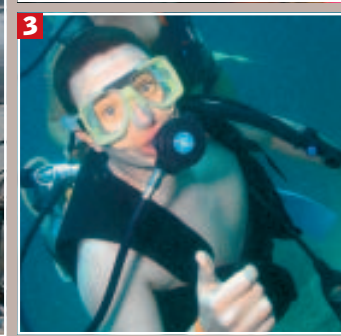
"Je parle anglais, et parfois français. On regarde souvent des films francophones sous-titrés".

**Quelle profession exercez-vous?**

"Je suis informaticien, spécia-



**1. Le Brainois Frédéric Poliart n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il vogue sur les flots. 2. Avec sa fille Leticia, née à Melbourne. Cette dernière parle français. 3. La plongée fait également partie de ses hobbies. 4 et 5. C'est par amour pour Jennie, une Australienne, qu'il s'est installé à Melbourne même s'il est aujourd'hui divorcé.**



liste dans la S.I.G (Systèmes d'Informations Géographiques), j'ai aussi travaillé sur des systèmes industriels pour les transports en commun; une solution d'information, de sécurité et de divertissement pour les voyageurs. J'ai également conçu un système de surveillance vidéo pour les transports en commun. Avec ce qu'il me reste comme temps, je travaille parfois comme DJ/promoteur dans les clubs 'underground' de Melbourne (Hard Dance/Hardstyle)".

**Quelles sont les grandes différences avec la Belgique? Dans votre boulot? Dans votre vie quotidienne?**

"En Australie, je pense qu'on a une bonne qualité de vie professionnelle. Il y a moins de congés légaux et pas de limites d'heures hebdomadaires. On paye moins d'impôts qu'en Belgique. Le chômage n'est que de 5,4%. Les indemnités de chômage sont moins élevées qu'en Belgique. Être "on the dole" (au chômage), est très mal vu. C'est perçu comme si le chômeur abusait du système. En Australie, pour toucher le chômage, il faut prouver qu'on a un vrai besoin. Les allocations de chômage sont généralement refusées si on est propriétaire/actionnaire ou si le mari/femme gagne suffisamment. Il y a nettement moins de travail au noir. Le système de pension est obligatoire (9% retirés du salaire) et cet argent est investi par des entreprises privées. Malheureusement, de nombreux préretraités ont perdu des sommes énormes récemment. Les supermarchés sont ouverts 24 heures sur 24, mais le reste de l'industrie travaille sur un horaire semblable à celui qu'on respecte en Belgique. Malgré la sécheresse relative de l'Australie, l'eau courante ne coûte pas très cher. Le docteur est gratuit pour les soins de base (Medicare), et il est recommandé

d'avoir sa propre assurance pour les soins extensifs (hôpital etc.). Le dentiste n'est pas remboursé (et c'est très cher). Les Australiens ont presque tous de bonnes dents parce qu'il y a du fluor dans l'eau potable depuis 1973. Les hôpitaux publics et le système médical sont nettement mieux en Belgique, surtout pour ceux qui n'ont pas d'assurance privée ici. Il y a environ 50% d'écoles publiques, et 50% d'écoles privées. C'est inspiré du système anglais. L'école privée est recommandée; ça coûte environ 10.500€ par an, par élève. C'est élitiste et inégal: les meilleurs profs sont très bien payés dans les écoles publiques. Une autre différence flagrante est la notion des distances: la ville de Melbourne s'étend sur plus de 100 km autour de la baie de Port Phillip (de Geelong à Frankston). On n'hésite pas à rouler en voiture pour de longs voyages (l'essence est moins chère et bizarrement, le diesel est plus cher que l'essence). Entre la ville de Melbourne et la ville de Perth, il y a 3.400 km et 2 heures de décalage (comme de Braine-le-Comte à Moscou)".

**Quel a été le meilleur moment de votre séjour?**

"Passer le Cap York sur un bateau de pêche en janvier 2001. Plonger dans la grande barrière de corail. Naviguer en catamaran de Melbourne à Sydney en juillet 2008. Faire des régates de voile sur la baie de Port Phillip. Apprécier les plages et nager/surfer dans les vagues énormes. Et probablement mon premier saut en parachute. Et naturellement la naissance de ma fille Leticia en 1996".

**Et votre plus mauvais souvenir?**

"Je n'ai pas vraiment de mauvais souvenirs. Mon divorce a été un peu difficile, mais finalement tout s'est bien arrangé".

**Un bon plan à proposer là-bas pour des vacanciers belges?**

**PAS QUESTION DE RÉCLAMER UNE MITRAILLETTE-FRICANDELLE!**

**L'ÉCOLE PRIVÉE COÛTE 10.500€ PAR AN ET PAR ÉLÈVE**

"Il n'y a pas de cuisine "australienne" en soi. C'est le plus souvent un mélange de goûts culinaires venus des multiples nationalités qui ont émigré ici. Pour un touriste, je suppose que la viande de Kangourou est à essayer (c'est un peu comme du chevreuil)".

**Que faut-il absolument faire dans votre pays d'adoption?**

"Il faut visiter les grandes villes: Melbourne, Sydney. Du côté nature, on ne peut manquer Wilson's Promontory, la côte sud-ouest de Melbourne, les plages. La grande barrière de corail (Queensland) et l'immense zone désertique du centre de l'Australie (Uluru). Kangaroo Island vaut vraiment la peine aussi (South Australia). Si vous avez la chance d'aller à Perth (Western Australia), prenez des leçons de surf à Scarborough Beach. Si vous vous envollez vers l'Australie, n'oubliez pas de faire un stop-over à Bali, dans la "Villa Mathis" qui est gérée par un Ecaussinnois."

**Votre plat préféré là-bas? Et votre boisson préférée?**

"J'ai découvert quantité de plats de tous les pays. J'aime cuisiner les fruits de mer".

**N'avez-vous jamais regretté votre choix?**

"Non. La vie est faite de changements et partir en Australie a été très positif dans ma vie".

**Reviendrez-vous vivre un jour en Belgique? Pourquoi?**

"J'espère pouvoir visiter certains coins de l'Europe mais je ne crois pas que je retournerai habiter en Belgique. Mon rêve serait de gérer une entreprise qui loue des bateaux sur la grande barrière de corail (quand je serai vieux). Pour être honnête, dans mon souvenir, la Belgique est un pays gris (les gens, les habitations, le ciel). Mon opinion paraît un peu sombre, mais j'invite les lecteurs à essayer de partir un jour, de voir comment la vie fonctionne ailleurs".